Introduction à: Jean Lahor [pseud. de Henri Cazalis], W. Morris et le mouvement nouveau de l'art décoratif. Conférence faite à Genève en l'Aula de l'Université, le 13 janvier 1897, Genève, Eggimann, 1897

Rossella Froissart

▶ **To cite this version:**

Rossella Froissart. Introduction à: Jean Lahor [pseud. de Henri Cazalis], W. Morris et le mouvement nouveau de l'art décoratif. Conférence faite à Genève en l'Aula de l'Université, le 13 janvier 1897, Genève, Eggimann, 1897. L'Art social en France. De la Révolution à la Grande Guerre. Anthologie de textes sources, sous la direction de N. McWilliam, C. Méneux, J. Ramos, Institut national d'histoire de l'art - INHA, https://journals.openedition.org/inha/6530, 2014. hal-02337547

HAL Id: hal-02337547
https://amu.hal.science/hal-02337547

Submitted on 29 Oct 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Jean LAHOR [pseud. de Henri Cazalis], *W. Morris et le mouvement nouveau de l'art décoratif. Conférence faite à Genève en l'Aula de l'Université, le 13 janvier 1897*, Genève, Eggimann, 1897.

Introduction par Rossella Froissart (UMR 7303-TELEMME CNRS Aix-Marseille Université)

Les voies de la diffusion en France des théories du mouvement réformateur anglais sont multiples et Jean Lahor (1840-1909) y occupe, avec Jean Grave, Gabriel Mourey et Robert de la Sizeranne, une place centrale. L'article publié en août 1894 dans *La Revue encyclopédique*[1] et à la *Conférence* genevoise ciblent la pensée de William Morris (1834-1896). Néanmoins, malgré les échos nombreux suscités en France par l'œuvre du socialiste anglais, l'historien et syndicaliste Georges Vidalenc estime, dans son travail pionnier, que l'influence réelle à été médiocre et indirecte. L'incipit de la *Conférence* de Lahor est révélateur de la lecture biaisée que le médecin propose de celui dont il prétend défendre et faire connaître les théories.

Bien plus que Morris, c'est l'écrivain anglais Thomas Carlyle (1795-1881), loué au début du texte, qui semble en être l'inspirateur. Pourtant le rapprochement est paradoxal. Si les deux utopistes partagent la critique virulente du matérialisme égoïste sur lequel se fonde le capitalisme industriel, leur vision du passé, leur conception du travail et d'une organisation sociale idéale restent inconciliables. Bien que *Past and Present* (1843) ait pu inspirer le premier Morris, l'aristocratisme théocratique et féodal sous-tendu dans la théorie du héros exposée dans *Sartor Resartus* (1831) et dans *Lectures on heroes and hero-worship* (1841) est en contradiction absolue avec la communauté égalitaire et démocratique à laquelle aspire Morris dans tous ses écrits et surtout dans *News from Nowhere* (1890).

Dans une première partie de son analyse Lahor souligne les traits les plus novateurs de la pensée de Morris : le travail conçu comme une « joie » ; l'idée de communauté organique à l'intérieur de laquelle tout homme, rendu à son existence entière, accomplit sa part de création ; la défense du lien entre environnement humain, historique et naturel. Or pour atteindre cet idéal il faut, selon Lahor, qu'« un homme de génie » l'impose : cet être providentiel n'est autre que Morris lui-même et, en France, l'artiste qui saura en prendre la relève. Seul ce héros – figure résolument rejetée par le socialisme anarchiste morrisien - pourra révéler le peuple à lui-même en le ramenant aux sources d'un art national et en imprimant au mouvement de renouveau stylistique le tournant décisif. En réduisant la portée sociale de la pensée de Morris à une solution aux problèmes moraux et esthétiques posés par le machinisme, Lahor contribue grandement à une réception erronée et édulcorée de l'œuvre morrisienne dans les milieux de l'Art nouveau français.

Mots clés : Arts décoratifs ; William Morris ; Art pour le peuple, Socialisme.

[1] « M. William Morris et l'Art décoratif en Angleterre », *Revue encyclopédique*, n° 89, 15 août 1894, pp. 349-359.

Jean LAHOR [pseud. de Henri Cazalis], ***W. Morris et le mouvement nouveau de l'art décoratif. Conférence faite à Genève en l'Aula de l'Université, le 13 janvier 1897,*** **Genève, Eggimann, 1897. Extraits p. 7-10, 50-55, 63-64. (6 329 signes)**

Mesdames, Messieurs,

Il est un livre que je voudrais trouver dans toutes les maisons, dans toutes les écoles, le livre des *Héros*, de Carlyle. Je n'accepte pas, en effet, la théorie de l'école historique qui, en tout et toujours, ne voit pour nous que des fatalités à subir, sans pouvoir les vaincre. Je crois que l'intelligence et la volonté humaines sont des puissances d'une incalculable énergie. Je crois qu'à certains moments des hommes apparaissent qui, grands et forts par la volonté, par la pensée, par le cœur, savent dominer et mener le vague troupeau des hommes, apporter des nouveautés presque inattendues dans les faits, les idées, les sentiments, les mœurs. Je crois qu'il est des héros enfin, qui, en dépit de toute résistance, savent relever par instants la condition intellectuelle, morale ou matérielle, de cette triste humanité, d'une de ses fractions tout au moins. […]

William Morris fut, à mes yeux, l'un de ces héros. Poète admirable, et qu'à la mort de Tennyson l'acclamation publique eût appelé à la dignité de poète lauréat, s'il n'eût longtemps été le chef du parti socialiste en Angleterre, ce qui rendait difficile au gouvernement de la reine de la lui offrir, et impossible à lui de l'accepter, poète admirable, et artiste et artisan prodigieux, tout à la fois peintre-verrier, ornemaniste et décorateur, dessinateur ou fabricant de papiers peints et d'étoffes […], fabricant de meubles, et ayant ressuscité l'industrie merveilleuse des tapisseries d'Arras, et imprimeur encore, il aura enfin, aidé de quelques-uns, accompli une révolution artistique si étonnante et d'une telle portée, que peut-être en l'histoire de l'art n'en est-il pas d'autre exemple. […]

Ce qu'il a voulu, nous tous le devons vouloir : il a voulu que son pays, comme chaque pays, gardât ou reprît pieusement la tradition de son art national ; et il a voulu que cet art fût logique, fût simple, fût sain et robuste.

Il a rêvé et voulu, ce que nous devons rêver et vouloir, que le sort de l'ouvrier changeât, que l'ouvrier redevint quelque peu l'artisan qu'il était jadis, s'affranchît de l'automatisme auquel le condamne la machine, et que, le plus possible et le plus souvent possible, il fît œuvre d'art, s'intéressât à son travail, en y contribuant davantage, l'aimât comme le père aime son enfant, comme tout créateur aime son œuvre. Il a voulu que le travail fût une joie, et non une fatigue, non un écrasement qui brise l'homme, un acte machinal qui le diminue, qui souvent le dégrade. Il a rêvé aussi de libérer l'ouvrier du milieu, pour longtemps encore, trop malsain des villes ; il a rêvé, en un mot, la régénération, le relèvement de l'homme dans l'ouvrier.

Il a demandé que le beau, l'art, les clartés, les joies de l'art et du beau, n'appartinssent pas seulement à une classe plus ou moins nombreuse de privilégiés, dont beaucoup sont des oisifs, à la classe dite supérieure, mais que l'art, le beau, entrassent, comme la lumière du ciel ou l'air pur, aussi bien dans la demeure la plus humble, dans celle de l'artisan et du paysan, que dans la maison du riche.

Enfin, il a cherché dans les arts de la décoration une formule d'art qui fût neuve et qui eût d'abord cette nouveauté d'être applicable par ses principes mêmes de simplicité, de sincérité, de logique, à toute demeure. Mais cette formule nouvelle, ce style nouveau qui aura manqué à ce siècle, que partout on cherche en ce moment, que cherchent certainement quelques-uns d'entre vous, et que Morris entrevit, dont il fournit et assembla

quelques éléments, ce style aura été sans doute l'une des préoccupations, l'un des rêves glorieux de sa pensée, mais de ce rêve, il ne lui aura pas été donné de faire une réalité décisive : ce sera la tâche des artistes qui procèdent ou procèderont de lui.

[…]

En France, bien que retenu par le respect et le goût de tout un long et glorieux passé, l'on poursuit la recherche de ce nouveau style qui doit s'établir, comme aux temps de la Renaissance, de Louis XIV, de Louis XV ou de Louis XVI, une certaine harmonie entre toutes les formes d'art, et l'accord de tous les arts, majeurs et mineurs, dans leur contribution à la décoration générale. Les artistes supérieurs ne nous manquent pas […]

Mais nos arts majeurs et mineurs, mais nos artistes travaillent trop isolés, trop éloignés les uns des autres ; il faudrait une unité, qui nous manque, de direction, je dirai de commandement, au lieu de l'anarchie présente ; il faudrait un Morris, un homme de génie qui l'imposât ; et il nous fait défaut, comme du reste à tous les pays en Europe. Et cependant nous sommes à la veille, j'en suis assuré, d'une révolution artistique générale comparable à celle qui a triomphé en Angleterre […]

Vous le voyez, Messieurs, de nombreux enseignements nous ont été donnés par Morris, et qui intéressent toutes les nations, toutes les classes. […]

Il nous a enseigné aussi que chaque nation doit garder son tempérament artistique, son art, son esprit national. La variété dans l'unité est l'une des formules du beau. Le beau sans doute, n'a pas de patrie ; mais les formes, les diverses manifestations du beau en ont une, et il est bien que cela soit ainsi. Chaque nation, dans ses arts, devra donc conserver, le plus possible et le plus longtemps possible, ce qui vient d'elle, ce qui, spontanément et nécessairement, naît ou est né de son milieu, de ses traditions, de ses tendances, de ses besoins, de sa nature. […]

Morris nous a montré aussi que tout se tient dans la vie, que les problèmes sociaux étaient souvent des problèmes d'esthétique et de morale, et que vous relevez l'artisan quand vous relevez la dignité de son travail ou de son art, que vous relevez l'art en relevant la dignité de l'artisan. […]

Morris n'a, lui aussi, cessé de penser à *l'art pour le peuple et par le peuple*. Cet art par le peuple qui existait jadis, comment, pourquoi n'existe-t-il plus aujourd'hui ? Pourquoi en tout ce siècle la déchéance de l'architecture et des arts mobiliers, pourquoi le mauvais goût trop général, pourquoi cette barbarie présente ? il faudrait trop de temps pour y répondre. *Mais si, comme il semble, l'art par le peuple n'est plus possible, créons du moins l'art pour le peuple* ; créons et donnons au peuple cet art que lui-même ne sait plus créer, ni se donner. Faisons-lui sa maison artiste, puisqu'il ne sait plus l'élever. […]